

çais se voyait contraint de lâcher du lest pour mieux contenir la poussée nationaliste en s'appuyant sur la bourgeoisie indigène. L'autonomie fut réalisée en 1955, première étape sur le chemin de l'indépendance accordée en 1956, avec Bourguiba et le Néo-Destour.

Le Maroc était depuis longtemps le domaine réservé des militaires, pratiquant une politique de fermeté. Mais devant l'impasse politique constituée par l'exil du sultan et la poussée des masses, le gouvernement dut se résoudre au retour de Mohamed V et à la signature d'accords le 2 novembre octroyant « l'indépendance dans l'interdépendance » selon la formule d'Edgar Faure. Devant les manifestations dans les grandes villes et l'ambiance de meeting permanent, l'autonomie fut transformée en indépendance réelle en mars 1956.

L'Etat colonial était débarrassé d'un double fardeau, au moment où il était confronté à la guerre coloniale en Algérie.

3

La guerre d'Algérie

I. L'INSURRECTION

L'année 1952 avait été un tournant très important dans l'histoire du mouvement trotskyste français : en effet, la majorité de l'Internationale décida l'adoption de la tactique entriste dans le P.C.F., mais face à cette décision, la section française se trouva divisée, la majorité avec en particulier les camarades Bleibtreu et Lambert y étant opposée, leur refus entraîna leur exclusion de la IV^e Internationale. L'ex-majorité du P.C.I. était elle-même hétérogène ; certains militants tels Bleibtreu, J.-M. Vincent, M. Lequenne rejoignent la Nouvelle Gauche, d'autres avec Lambert le groupe qui, plus tard, constituera l'O.C.I.¹. Les camarades restant au P.C.I. entrèrent dans le P.C.F. conformément à la résolution du secrétariat international pour y développer un courant oppositionnel. Cette scission du P.C.I. eut des répercussions au niveau international en 1954, mais la première conséquence était un nouvel affaiblissement important au moment où se préparait l'insurrection algérienne.

Le 1^{er} novembre 1954 éclatait dans toute l'Algérie et plus particulièrement dans l'Aurès, une série d'actions armées. Les protagonistes en étaient un tout petit groupe de militants issus pour la plupart de l'Organisation Spéciale du M.T.L.D., ayant rompu avec lui devant son inactivité et ses dissensions, et habitués à la clandestinité. Ils constituèrent le CRUA (Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action).

Le même jour les « chefs historiques » de l'insurrection publiaient une déclaration annonçant la création du Front de Libération Nationale.

Face à l'insurrection se manifestait la perplexité de la « gauche française », accentuée de plus par le fait que l'on ne connaissait pour ainsi dire rien de l'organisation qui avait déclenché le combat ; les buts affirmés du F.L.N. semblaient disproportionnés par rapport aux moyens. Le P.C.F., tout en dénonçant la politique colonialiste, soulignait cependant : « Qu'il ne saurait approuver le recours à des actes individuels susceptibles de faire le jeu des

1. O.C.I. : Organisation Communiste Internationaliste. Veut reconstruire la IV^e Internationale qu'elle estime détruite.